Document généré le 12 juil. 2025 01:22

Études d'histoire religieuse

Fernand Ouellette, *Je serai l'Amour. Trajets avec Thérèse de Lisieux*, Montréal, Fides, 1996, 436 p. 30 $

Benoît Lacroix

Volume 63, 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1007547ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1007547ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lacroix, B. (1997). Compte rendu de [Fernand Ouellette, *Je serai l'Amour. Trajets avec Thérèse de Lisieux*, Montréal, Fides, 1996, 436 p. 30 $]. *Études d'histoire religieuse*, *63*, 141–142. https://doi.org/10.7202/1007547ar

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LeMoyne avouait, en 1983, être dans «l'impossibilité de rendre compte de notre entière modernité au sein du thomisme et avec les seuls moyens du bord néo-thomistes». Cette dichotomie entre une doctrine philosophique qui plonge ses racines dans une période que d'aucuns qualifient volontiers d'obscurantiste et un monde qui évolue dans une orbite dite de «révolution tranquille» a sans doute contribué à creuser un écart entre l'un et l'autre. Les auteurs du Rapport Parent déploraient «un usage excessif de certaines formes décadentes du thomisme», qu'ils appelaient facilement «une dialectique et une logique fonctionnant à vide» (vol. 3, p.194).

On a dit avec raison que dans l'oeuvre de Jacques et Raïssa Maritain passait «une sorte de chaleur d'idées». Il fut un temps où les penseurs de ce pays percevaient cette «chaleur» et en tiraient un grand bénéfice. L'important reste que, selon l'expression d'Aragon, «ce qui a été sera, pourvu qu'on s'en souvienne».

Jean-Rémi Brault
Abercorn

* * *

Fernand Ouellette, *Je serai l'Amour. Trajets avec Thérèse de Lisieux*, Montréal, Fides, 1996, 436 p. 30 $

Un cri en pleine nuit de la foi d'une jeune carmélite normande, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897), fait le titre d'un livre étonnant de réflexion de la part de l'essayiste, poète et romancier Fernand Ouellette. Ce n'est par la première, ni la dernière fois, nous le soupçonnons, que Thérèse Martin, dite désormais Thérèse de Lisieux, est l'objet d'une attention spéciale en notre pays. Elle y est connue, lue, honorée, exaltée, invoquée depuis les années 30/40; l'*Histoire d'une âme*, l'ouvrage religieux le plus lu jusqu'en 1960, arrive au Québec dès 1902. Une jeune historienne de l'université Laval, soucieuse de faits et d'héritage spirituels, Claude-Marie Gagnon, l'a abondamment démontré (*La littérature populaire religieuse au Québec*, 1986). Un de nos grands penseurs, Lionel Groulx (1878-1967), n'a jamais caché son culte pour sa *petite sainte* préférée. Nous savions déjà que le Père Eugène Prévost (1860-1946), prêtre canadien, était à Lisieux dès 1899 et 1900 et qu'il fut l'un des premiers promoteurs d'une béatification possible de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mieux, l'édition critique de la *Correspondance générale* en relation avec cette dernière prouve clairement que Thérèse a envoyé plusieurs lettres – aujourd'hui perdues – au Québec, par la médiation de son «directeur spirituel», le jésuite français Almire Pichon (1843-1919) alors de passage à Montréal. Ce dernier a même confié à sa jeune carmélite: «Si vous saviez comme mon apostolat canadien

compte sur vous et escompte vos prières, vos larmes, vos sacrifices!» (16 février 1893, *Correspondance générale*, t. I, p.632-633).

Revenant au long essai de F. Ouellette, nous dirions tout de suite qu'il représente actuellement un sommet de la littérature québécoise thérésienne. Et pour cause! Même si quelques citations d'auteurs contemporains sont indirectes, le retour au texte des *Oeuvres complètes* relève d'une démarche sûre. Parmi les grandes préoccupations spiritualistes de F.O., nous avons pour notre part noté un désir profond de vérifier l'expérience spirituelle. Tout en privilégiant nettement les écrits de Thérèse de Lisieux, l'auteur ne craint ni les lectures bibliques, ni celles de saint Jean de la Croix, de Thérèse d'Avila, croisant à l'occasion Suso, Tauler, Eckhart, d'autres encore; il éprouve un plaisir évident à fréquenter les écrits de Marie de l'Incarnation (1599-1672) et l'autobiographie de notre Dina Bélanger (1897-1929). Comme pour s'assurer de la véracité de ses trajets explorateurs, F.O. écoute activement, critiquement à l'occasion, Michel de Certeau, Jean-François Six, Hans Urs von Balthasar. Il énumère ses sources, en donne la liste (plus de 120 titres), ainsi que celle des ouvrages qu'il a lus, cités. Évidente honnêteté. Mais aussi le goût de partager en compagnie de *sa* Thérèse – «l'amour de Thérèse m'a foudroyé» – des intuitions aussi fondamentales que celles de l'Instant divin éternel, de l'Amour, de la Miséricorde illimitée du Seigneur, du salut par le Christ, sans oublier des pages attachantes sur la nuit de la foi, sur la sainteté du corps.

Ce livre est dense. Nous ne sommes pas seul à le penser. Au fait, il nous a semblé qu'avec *Je serai l'Amour* toute l'oeuvre de F.O. éclate de lumière et de force intérieure. Il écrit: «Le langage est avec l'amour la grande force de l'être humain pour s'approcher de l'Esprit et parfaire sa ressemblance avec lui» (p.181). *Je serai l'Amour* est justement une autre preuve historique que l'expérience esthétique et l'expérience religieuse sont souvent d'une étroite parenté. Mais pour comprendre de telles expériences, il faut commencer par y croire.

Benoît Lacroix
Professeur émérite
Université de Montréal

* * *

Brigitte Caulier, dir., *Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (collection Culture française d'Amérique – CEFAN), 1996, 210 p. 25 $

Publié sous la direction de Brigitte Caulier, ce collectif regroupe six communications (suivies de commentaires et de discussions) présentées en